

secret Acis, fils de Faune et de la nymphe Syméthis. Polyphème les surprit un jour qu'ils étaient réunis dans une grotte, et il écrasa Acis sous un énorme rocher. Le sang de ce berger donna naissance à un fleuve. Lorsque le Destin eut confié au sage Ulysse le soin de punir la cruauté du prince des Cyclopes, Polyphème, qui n'entendait plus les chants de Galatée, n'osait plus lui adresser ses langoureuses plaintes.

L'œil morne, froidement couché sur le rivage,  
Le géant, étendu sur un rocher sauvage,  
Tantôt croyant du jour entrevoir la clarté,  
Fixait, en soupirant, son œil ensanglanté  
Vers l'ancre où reposait peut-être Galathée...  
Les antres mugissaient de ses soupirs confus,  
Et l'Écho murmurait : Je ne la verrai plus.

DEMOUSTIER.

Apollon délivra Polyphème de cette douloureuse existence. Ce dieu, voulant venger la mort de son fils Esculape, le tua à coups de flèches ainsi que les autres Cyclopes, qui avaient forgé les foudres meurtrières.

Le nom de Cyclopes vient du mot grec *cyclos*, qui veut dire cercle, à cause de la forme circulaire de l'œil unique qu'ils avaient au milieu du front.

Pygmalion, habile statuaire, fit une statue si belle qu'il en devint amoureux; il supplia Vénus de

l'animer. La déesse exauça son vœu; Pygmalion eut de cette étrange épouse Paphus, qui bâtit la ville de Paphos dans l'île de Chypre.

### HÉRO ET LÉANDRE, ACONCE ET CYDIPPE.



Léandre habitait Sestos. Il aimait une jeune prêtresse de Vénus, Héro, qui demeurait dans Abydos, sur la côte opposée de l'Hellespont. Guidé par une torche allumée que tenait Héro, Léandre traversait chaque nuit le détroit.

Léandre, conduit par l'Amour,  
En nageant disait à l'orage :  
Laissez-moi gagner le rivage,  
Ne me noyez qu'à mon retour.

PARNY.

Une tempête le surprit au milieu de cette course hardie, et il se noya. Le lendemain, les flots portè-



rent son cadavre sur le rivage. A cette vue, l'infortunée Héro se précipita dans la mer.

Cydippe habitait Délos. Elle fut aimée d'Aconce, dont elle rejeta l'amour. Celui-ci eut recours à la ruse et laissa tomber près de Cydippe une boule qu'elle ramassa sans défiance. Elle y lut ces mots : « Je jure par Diane d'être l'épouse d'Aconce. » Ce serment l'engagea aux yeux de la déesse, et, toutes les fois qu'elle voulait se marier, elle était attaquée d'une fièvre brûlante. Elle finit par épouser Aconce.

#### ANAXARÈTE, CLÉOBIS ET BITON, CÉNIS, DÉIPIHOBE.

Anaxarète eut la cruauté d'assister aux funérailles d'un jeune homme qui, désespéré de sa rigueur, s'était donné la mort. Les Dieux la changèrent en pierre.

Cléobis et Biton étaient fils d'une prêtresse d'Argos. Modèles de piété filiale, ils traînèrent le char de leur mère qui se rendait au temple. Les Dieux, pour les récompenser, les firent mourir tous deux ensemble et subitement.

Cénis, nymphe que Neptune avait aimée, fut changée en homme et obtint d'être invulnérable. Plus tard, et sous le nom de Cénée, elle périt dans le

combat des Centaures et des Lapithes. Les Centaures, ne pouvant lui faire de blessure, arrachèrent des arbres et l'étouffèrent. De ce monceau d'arbres s'éleva un oiseau qui se perdit dans les airs.

Deiphobe, Sibylle, fille de Glaucus, obtint d'Apollon de vivre autant d'années qu'il y avait de grains de sable dans sa main, et elle devint si vieille qu'il ne resta plus d'elle que la voix.

#### CÉPHALE ET PROCRIS, ORION.

L'Aurore enleva dans son char Céphale, fils de Mercure, et chercha à lui faire oublier Procris, son épouse; mais, tous ses efforts étant inutiles, elle lui rendit la liberté, en lui déclarant qu'il se repentirait bientôt de ses dédains. Cette menace rendit Céphale soupçonneux : caché sous un déguisement, il voulut éprouver la fidélité de Procris; la trouvant disposée à l'écouter, il se fit reconnaître : l'épouse, confuse, se réfugia dans les bois. Céphale la rappela et lui fit même présent d'un javelot qui frappait toujours au but fixé et retournait de lui-même à son maître. Il lui donna aussi un chien nommé Lélape que Diane avait élevé. Ce chien poursuivit un jour un renard monstrueux qui désolait les environs de Thèbes, et fut changé en pierre au



milieu de la course ainsi que le renard. Céphale se mit à parcourir les bois pour retrouver Lélape. Souvent, accablé de chaleur et de soif, il s'écriait :

Viens donc vers moi, viens, aimable Aure;

Viens, jeune épouse du Zéphir.

Accorde-moi seulement un soupir

Pour apaiser l'ardeur qui me dévore.

DEMOUSTIER.

Quelques Thébains s'empresèrent d'avertir Procris que son époux brûlait pour la belle Aure. En proie à la jalousie, elle épia toutes ses démarches et le suivit dans les bois. Céphale, entendant le bruit de ses pas, crut qu'une bête féroce était cachée dans l'épaisseur d'un buisson, et lança le javelot fatal... Un cri douloureux et tendre lui apprend son malheur : il s'élançe et reçoit dans ses bras Procris, qui d'une voix mourante lui reproche son infidélité. Céphale, désespéré, se donna la mort. Jupiter les transporta au ciel. L'Aurore ne fut point insensible au malheur de Céphale, qui avait été, avec Orion, le plus cher de ses favoris.

Orion offre lui-même une fable bizarre. Son père, nommé Hyrée, avait un jour donné l'hospitalité à Jupiter, à Neptune et à Mercure, qui, pour le récompenser, lui promirent d'exaucer le premier vœu qu'il formerait.

Je suis veuf, leur dit-il, et d'un second hymen

Je n'ose tenter la fortune.

Deux femmes pour un pauvre humain,

Ce serait trop; peut-être est-ce déjà trop d'une.

Cependant j'ai besoin du lien conjugal;

Car pour jouir du bonheur d'être père,

La femme jusqu'ici fut toujours nécessaire :

Or, ne pourriez-vous pas, pour me tirer d'affaire,

En m'accordant le bien, me dispenser du mal?

DEMOUSTIER.

Les dieux prirent la peau du bœuf qu'Hyree avait tué pour les recevoir et la remplirent d'une substance divine; puis ils lui recommandèrent de la couvrir de terre jusqu'à une certaine époque, à laquelle Orion vint au monde. L'Aurore transporta le nouveau-né à Délos; mais la beauté de ce jeune homme frappa la chaste Diane, qui, craignant de ne pouvoir lui résister, préféra le faire mourir de la piqûre d'un scorpion. Puis elle plaça l'animal et sa victime dans le ciel, où ils formèrent deux constellations disposées de manière que le Scorpion semble encore menacer Orion.

#### PHILOMÈLE ET PROGNÉ.

Progné, fille de Pandion, roi d'Athènes, avait épousé Térée, fils de Mars et roi de Thrace. Après cinq ans de séparation, elle désira revoir sa sœur Philomèle. Térée promit de ramener la jeune fille;



mais, subjugué par une passion violente, il l'outragea, lui arracha la langue et la renferma dans une tour. Philomèle trouva le moyen de faire parvenir à sa sœur son voile, sur lequel sa triste aventure était brodée. Progné conçut le projet d'une vengeance atroce. Au milieu des fêtes de Bacchus, elle délivre sa sœur, et saisissant Itys, jeune enfant que celle-ci avait eu de Térée, elle le poignarde et fait servir ses membres au roi. Térée se repaît de ce mets affreux. . . . Puis, lorsqu'il demande à voir Itys, Philomèle se présente à ses regards et lui jette la tête sanglante de son fils. Le roi poursuit l'épée à la main les cruelles sœurs; mais elles lui échappent en s'envolant dans les airs. Progné est devenue une hirondelle et Philomèle un rossignol. Térée lui-même est changé en épervier.

#### PICUS ET CANENTE.

Circé s'était éprise de Picus, fils de Saturne et roi d'Italie. Mais ce prince aimait tendrement Canente, son épouse. La magicienne, le trouvant insensible à l'aveu de sa flamme, le métamorphosa en pivert. Les chasseurs qui suivaient le roi rencontrent Circé et l'accusent d'avoir immolé leur maître; ils

la menacent. L'enchanteresse, pour se défendre, a recours à son art.

Elle répand les suc d'une plante fatale,  
Évoque tous les dieux de la nuit infernale,  
L'Érèbe, le Chaos, et par des hurlements  
Trois fois appelle Hécate à ses enchantements.  
O prodige! des monts les entrailles mugissent,  
Les arbres sont mouvants et leurs feuilles pâlisent;  
On eût vu de serpents leurs troncs s'entortiller,  
Le sang sur les gazons pleuvoir et distiller,  
Les mânes voltigeants dans les airs se confondre,  
Et les tombeaux gémir, et les chiens leur répondre.  
Ceux qui la menaçaient, immobiles d'horreur,  
A ce nouveau prodige ont pâli de terreur.  
De sa baguette d'or, de poisons détrempée,  
Leur tête tour à tour fut à peine frappée :  
Les voilà tous changés en monstres des forêts,  
Et nul de ces chasseurs n'a conservé ses traits.  
Le soleil a fini sa course, et la nuit sombre  
Efface les objets confondus dans son ombre.  
Canente, que surprend l'absence du chasseur,  
Le redemande en vain et des yeux et du cœur ;  
En vain pour le trouver le peuple se rassemble ;  
Et, la torche à la main, tous ses suivants ensemble  
Vont chercher dans le bois la trace de ses pas.  
Canente, en sa douleur, ne se contente pas  
De pleurer, de gémir; errante et vagabonde,  
Elle court s'enfoncer dans la forêt profonde.  
Six fois l'astre des nuits, six fois l'astre du jour  
La voit à son déclin, la voit à son retour,  
Sevrée et du sommeil et de la nourriture,  
Des rochers aux vallons errer à l'aventure.  
De fatigue accablée ainsi que de chagrin,



Le Tibre sur ses bords la voit s'asseoir enfin,  
Y reposer son corps vaincu de lassitude,  
Et de sa douce voix charmant la solitude,  
De ses derniers soupirs moduler les douleurs :  
Tel un cygne, couché sur la mousse et les fleurs,  
Exhale en doux accents les restes de sa vie ;  
La source de son sang dans ses veines tarie  
Se dissipe en vapeur dans le vide des airs.  
Les Muses, dont sa voix a cadencé les vers,  
Consacrèrent le nom de cette tendre amante,  
Et l'écho de ces lieux fut appelé *Canente*.

*Métamorphoses d'OVIDE, liv. XIV.*

### BELLÉROPHON, LA CHIMÈRE.

Bellérophon, petit-fils de Sisyphe et fils de Glau-  
cus, roi de Corinthe, se nommait d'abord Hippo-  
noüs. Il prit le nom de Bellérophon en expiation du  
meurtre qu'il avait commis de Bellère, son frère ;  
souillé du sang d'un parent, il dut aussi quitter la  
terre natale pendant une année : il se rendit à Ty-  
rinthe, à la cour de Proetus, et eut le malheur d'in-  
spirer à Sténobée, femme de son hôte, une vive  
passion. Cette princesse, ne pouvant se faire écouter,  
l'accusa de vouloir la séduire et de méditer l'assas-  
sinat du roi. Proetus, pour se venger, envoya, sous  
un prétexte, Bellérophon à la cour du roi de Ly-  
die, Iobate, son beau-père. Il lui remit une lettre  
dans laquelle il recommandait à Iobate de faire  
périr son messager. De là le proverbe : *une lettre*

*de Bellérophon*. Iobate, après avoir donné dix  
jours d'hospitalité à l'exilé, ouvrit la lettre, et, pour  
se conformer au vœu de Proetus, il chargea Bellé-  
rophon de débarrasser le pays de la Chimère.

Cette Chimère était un monstre, fruit des amours  
de Typhon et d'Échidna, qui réunissait à une tête et  
à un poitrail de lion la queue d'un dragon et le corps  
d'une chèvre.

Protégé par Minerve, qui lui donna le cheval  
Pégase, Bellérophon fit, du haut des airs, pleuvoir  
sur la Chimère une grêle de flèches. Vainqueur





de, ce monstre, il retourna à la cour d'Iobate, qui lui donna d'autres missions périlleuses ; mais il en sortit toujours heureusement, et finit par obtenir de la reconnaissance du roi de Lydie la main de sa fille, qui se nommait Cassandre ou Philonoé. Lorsqu'il eut succédé à son beau-père, il osa entreprendre d'escalader l'Olympe, et fut précipité du haut des airs. Pendant long-temps il erra mutilé, languissant, accablé d'ans et de tristesse. Son merveilleux coursier passa aux mains de Persée, et de Persée au dieu des beaux-arts.

Les aventures de Bellérophon avaient donné matière à plusieurs tragédies, parmi lesquelles on citait celles de Sophocle et d'Euripide. Les artistes grecs ont souvent traité ce sujet, si riche en détails et en épisodes variés.

#### CADMUS.

Ce héros, fils d'Agénor, était frère d'Europe, que Jupiter, déguisé en taureau, avait enlevée. Il reçut de son père l'ordre d'aller à la recherche de sa sœur et équipa une flotte avec laquelle il parcourut les îles de l'archipel de la Grèce. Ne pouvant découvrir les traces d'Europe, il alla consulter l'oracle

de Delphes. « Ne cherche plus ta sœur, lui répondit » Apollon ; mais suis la première vache qui se présentera devant tes yeux et fonde aux lieux où elle » s'arrêtera une ville pour toi et les tiens. » Il obéit



et fut guidé de cette manière jusqu'en Béotie. Deux amis fidèles qui l'avaient accompagné périrent dévorés par un dragon commis à la garde d'une fontaine où ils étaient allés puiser de l'eau. Cadmus tua le dragon et en sema les dents à terre. Aussitôt des hommes armés surgirent du sol et se battirent avec acharnement les uns contre les autres. La lutte cessa quand il ne resta de cette foule de combattants que cinq guerriers. Ceux-ci s'unirent à Cadmus et fondèrent avec lui la ville de Thèbes. Le dragon que Cadmus avait tué était consacré à Mars. Pour ob-



tenir son pardon du dieu de la guerre, le héros fut obligé d'être un an esclave d'un prince du pays. Il remonta ensuite sur le trône; mais la fin de sa vie ne fut pas moins agitée que ne l'avait été sa jeunesse. Ses deux filles, Ino et Sémélé, eurent de tristes destinées. Chassé de nouveau de sa capitale, Cadmus chercha un asile en Illyrie et finit par se faire reconnaître roi des Euchéliens. C'est là qu'il mourut de vieillesse avec son épouse Harmonie, et tous deux furent, dit-on, métamorphosés en dragons. Cadmus passe pour avoir été l'inventeur de l'alphabet en Grèce.

C'est de lui que nous vint cet art ingénieux  
De peindre la parole et de parler aux yeux,  
Et, par les traits divers de figures tracées,  
Donner de la couleur et du corps aux pensées.

*Pharsale*, trad. de BRÉBEUF.

#### DEUCALION ET PYRRHA.

Deucalion avait épousé Pyrrha, sa cousine, et il vint du sud de la Scythie s'établir avec elle aux environs du Parnasse. Il fonda un empire qui s'étendit sur la Phocide, l'Attique et la Béotie. C'est sous son règne qu'eut lieu le célèbre déluge qui porte son nom. Une barque le porta, ainsi que

Pyrrha, sur la pointe du Parnasse, et, selon quelques légendes, sur la cime de l'Atlas ou de l'Etna. Sauvés d'une mort affreuse, mais épouvantés de la solitude profonde où ils se trouvaient, ils allèrent consulter l'oracle de Delphes sur les moyens de repeupler le monde. L'oracle leur ordonna de se voiler le visage et de jeter derrière eux les os de leur mère. Jugeant par interprétation que la terre était leur mère et que ses os étaient les pierres, ils se mirent à lancer derrière eux et sans regarder en arrière les cailloux d'une grande plaine de la Phocide. Tous ceux que jetait Deucalion devinrent des hommes, tous ceux qui s'échappaient de la main de Pyrrha devinrent des femmes.

#### JEUX OLYMPIQUES, OLYMPIADES, ATHLÈTES.

Ces fêtes se célébraient à Olympie en l'honneur de Jupiter.

On vous a parlé quelquefois

De ces joutes, de ces tournois,

Où, la lance en arrêt, la visière baissée,

Nos chevaliers, brûlant et de gloire et d'amour,

Combattaient pour faire la cour

A la dame de leur pensée,

Qui payait ordinairement



Un œil, un bras de moins, une jambe cassée,  
D'un bracelet ou d'un ruban.

DEMOUSTIER.

Tels étaient à peu près les jeux olympiques. Les femmes en furent long-temps exclues sous peine de la vie. Malgré cette loi sévère, quelques-unes s'y rendirent en habit d'homme; plusieurs même osèrent entrer en lice; et, ayant remporté le prix, elles ouvrirent aux femmes la barrière des jeux olympiques. Ils étaient toujours précédés et suivis d'un sacrifice en l'honneur des Dieux, et principalement d'Apollon. Puis on ouvrait la carrière préparée pour la course, la lutte, le ceste, le disque et les différents tours de force et de souplesse. Dans le principe la course n'était que de six cents pas ou d'un stade. Les prétendants couraient à pied armés de toutes pièces. A la deuxième olympiade, le stade fut doublé. On établit alors la course des chevaux, et à la vingt-cinquième on y joignit celle des chars. Les couronnes étaient de myrte, de chêne ou d'olivier.

Les lutteurs combattaient nus. On leur frottait d'huile les membres et le corps pour leur donner plus de souplesse et laisser moins de prise à leurs adversaires. Puis ils essayaient, par force ou par adresse, de se renverser jusqu'au moment où l'un d'eux pliait et tombait sur les reins.

Le ceste était un exercice pénible et dangereux. Les combattants étaient armés de gantelets composés de plusieurs cuirs appliqués l'un sur l'autre; un seul coup porté sur la tête suffisait pour assommer. On permettait d'user de tous les moyens pour triompher de ses adversaires. Arrachion avait vaincu tous les siens; à l'exception d'un seul. Celui-ci le jeta par terre et l'étrangla; mais, avant d'expirer, Arrachion lui enleva l'orteil avec ses dents. Le vainqueur, saisi de douleur, demanda grâce, et l'on posa la couronne sur la tête d'Arrachion.

Le disque était un palet de pierre et de métal qu'il fallait jeter à la plus grande distance possible en se tenant d'un pied sur la pointe d'un cône.

Les juges étaient au nombre de neuf. Ils faisaient un noviciat de dix ans avant de monter sur le tribunal, et juraient d'observer rigoureusement les lois de l'équité.

Comme ces jeux se célébraient tous les cinq ans, ces périodes ont servi, durant plusieurs siècles, d'époques pour la chronologie. Ainsi l'on disait: Tel événement eut lieu la première, la seconde année de la vingtième, de la trentième olympiade.

Les athlètes qui se distinguèrent le plus dans les jeux olympiques furent: Théagène, Enthyme, Milon et Polydamas. On avait élevé à Théagène une statue. Un de ses rivaux allait toutes les nuits la fustiger:



elle tomba sur lui et l'écrasa. La statue, traduite devant les juges de Lacédémone, fut condamnée à être jetée dans la mer; mais, la famine ayant suivi l'exécution de cet arrêt, les Thasiens, compatriotes de l'athlète, consultèrent l'oracle, qui leur ordonna de repêcher et de rétablir la statue. Depuis lors Théagène fut mis au rang des demi-dieux.

Milon de Crotone est plus célèbre encore. On le vit aux jeux olympiques charger sur ses épaules un taureau de quatre ans, le porter au bout de la carrière sans reprendre haleine, l'assommer d'un coup de poing et le manger le même jour. Il parvint à un âge avancé; mais

Le Temps emporte, dans son cours,  
Et nos forces et nos amours.  
Au moment où l'homme commence,  
La vieillesse vient l'avertir  
Qu'il est déjà temps de finir;  
Et bientôt de son existence  
Il n'a plus que le souvenir.

DEMOUSTIER.

Un jour que Milon se promenait seul dans un bois écarté, il aperçut un arbre que le vent avait fendu en l'agitant. Il essaya d'en séparer les éclats; mais son bras avait vieilli. L'arbre s'entr'ouvrit à la première secousse et se referma aussitôt. Tous les efforts de Milon ne purent le dégager de cette

étrointe fatale, et il fut dévoré par les bêtes féroces.



Polydamas avait étouffé dans ses bras un lion monstrueux; d'un seul coup il assommait un homme; d'une main il arrêta un char attelé de six coursiers. Un jour, tandis qu'il buvait dans une grotte avec ses amis, la voûte s'ébranla, et les convives prirent la fuite. Polydamas, comptant sur ses forces, voulut soutenir cette masse énorme; mais le rocher, en s'écrasant, l'écrasa dans sa chute.

Telles sont les suites de la présomption. Le sage



évite le danger, le téméraire le brave et succombe.

Nous avons voulu raconter ici les fables les plus célèbres de la mythologie des Grecs et des Romains, sans prétendre les rappeler toutes; car plusieurs d'entre elles sont de nature à ne point trouver place dans un livre destiné à tous les âges.

C'est ici que s'arrête la première et la plus importante partie de notre ouvrage.



## FABLES ET DIEUX DE L'INDE.

Il est impossible de rien voir de plus métaphysique et de plus abstrait que les fables religieuses des diverses sectes de l'Inde; et cependant elles offrirent trop d'intérêt pour que nous nous dispensions de parler des principales. Cet ouvrage n'a point pour objet de pénétrer d'obscurs mystères, mais de donner des notions utiles sans entrer dans de longs développements.

### BRAHMA.



Enfin j'arrive à l'olympé indien.  
Commençons donc par l'aîné des trois frères.